

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Gailhoute, 21 rue Guilhabert de Castres, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Confection du Billet : Didier Serres
Envoi du Billet : Mme Janine Gailhoute

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.

Jean Mascarenc :

victime de la Révocation de l'Édit de Nantes dans le pays castrais (1685-1686)

La famille Mascarenc était fort ancienne; originaire d'Anglès, il lui arrivait parfois d'habiter Castres, comme ce fut le cas pour deux frères de cette famille, sur lesquels les Mémoires de Gaches, relatifs aux guerres civiles du XVI^e siècle, se sont longuement étendus.

Jacques et Antoine Mascarenc sont ces deux frères :

Jacques fut un des trois soldats désignés par La Grange et La Garrigue, chefs protestants, pour s'introduire par surprise dans la ville de Castres, alors au pouvoir des catholiques; c'était en 1573. Ces trois hommes entrèrent, par une nuit fort obscure, dans les grilles du moulin de Villegoudou, mais l'alarme ayant été donnée, le projet ne put s'exécuter, et il n'eut lieu avec un plein succès que l'année suivante. A cette prise de la ville (1574), le nom de Jacques Mascarenc, ainsi que celui de son frère Antoine, figure au nombre des treize héros dont Gaches nous a conservé les noms.

Depuis lors, les deux frères Mascarenc sont indiqués comme capitaines; tous deux participèrent à la prise de Lisle-sur-Tarn (1577), se portèrent au secours d'Anglès, qu'une infâme trahison avait mis à deux doigts de sa perte (1580), allèrent secourir Millau, en Rouergue (1580). En 1587 Jacques Mascarenc fut délégué avec deux autres citoyens auprès du Duc de Montmorency, et pour courir au secours de Roquecourbe prit part au combat de La Cieutat où il fut fait prisonnier, néanmoins nous le retrouvons à Castres en 1591. Jacques mourut en 1594, laissant une veuve, Jeanne de Thomas et deux filles :

Esther qui épousa vers 1610 M. de la Fontaine et Anne, qui épousa Jean Dacier, pasteur à Vabre.

Antoine s'étant querellé avec Balthazar de Bonnes, seigneur de Marguerites, fut tué par ce dernier en

1581, étant à la chasse des cailles. Il fut « regretté comme brave et courageux » dit Gaches; et son frère Jacques, pour s'être plaint du retour injustifié du meurtrier, qui avait d'abord été exilé, fut condamné en 1585 à quitter Castres.

Jean Mascarenc naquit à Castres le 20 avril 1660. Il appartenait à une des meilleures familles de la ville et était apparenté à tout ce qu'il y avait de considérable dans le pays; son père, qui portait aussi le nom de Jean était docteur et avocat à la Chambre de l'Édit et au Parlement; il avait épousé le 26 avril 1659 Louise de Balarand, fille unique d'un conseiller du roi. La famille Mascarenc était originaire d'Anglès.

La branche cadette à laquelle il appartenait s'était fixée à Castres à cause de ses fonctions à la Chambre, mais elle possédait plusieurs domaines à Anglès.

Le jeune Jean était l'aîné d'une famille de onze enfants, dont huit moururent jeunes. Il fut, comme son père, avocat à Castres; mais très attaché à sa foi, il reçut l'ordre, le 1er juillet 1683, de se défaire en faveur d'un catholique de son office de conseiller référendaire de la chancellerie du Parlement de Toulouse. Le 26 septembre 1684, il épousait dans le temple de Castres Marguerite de Salavy, née en 1664, fille de Jean, avocat, et d'Anne d'Olier. Il habitait à Castres, dans la maison qu'il possédait dans la rue des Panadeutes (rue Borrel); après sa condamnation et son départ pour l'étranger, son frère César fut mis en possession des biens de son aîné, et il possédait encore cette maison en 1710, quoiqu'il habitât la Grand'rue allant à l'Albinque.

Tout en résidant à Castres, il se rendait souvent à Anglès dans ses métairies. C'était alors l'année fatale de la révocation de l'Édit de Nantes; harcelés par leurs ennemis de Castres, notamment par un nommé Calvet, fils d'un consul de Castres, Mascarenc et sa

Calendrier du mois

Lundi 3 mars :

ATELIER PATRIMOINE

Maison des Associations 17 h 30

Alain LEVY

Visionnage de films anciens achetés par la Société Culturelle avec un commentaire d'Alain Lévy.

Voir présentation page 3

Jeudi 6 mars :

Poursuite des cours de Latin par M. Didier Pacaud à la Maison des Associations à 17 h 30.

Vendredi 7 mars :

CONFERENCE

17 h 30

**Bibliothèque Municipale
Avenue du Sidobre**

Jean de Viguerie

**« La vie sociale naissait
dans les salons parisiens »**

Voir présentation page 3

Lundi 17 mars :

Continuation de l'atelier paléographie à la maison des Associations à 17 h 30.

Jeudi 20 mars :

Poursuite du cours de Latin dispensé par Monsieur Didier Pacaud, toujours à 17 h 30 à la maison des associations

femme passèrent l'été de 1685 dans leur métairie de Carelle, à 5 km à l'est d'Anglès, où ils pensaient que naîtrait paisiblement l'enfant attendu pour octobre. Mais les dragons du régiment de Koenigsmark devancèrent cette date et troublèrent ces projets; ils arrivèrent à la métairie juste au moment où les propriétaires venaient d'en partir. Les dragons s'emparèrent des bestiaux qu'ils vendirent à Anglès. L'enfant attendu, Jean-Paul, vint au monde le 25 octobre 1685, dans un lieu inconnu de la Montagne. Il fut placé en nourrice chez des paysans de l'endroit, et, lorsqu'il fut sevré, sa grand mère, Louise de Balarand, qui était restée à Castres, le réclama et l'éleva en l'absence de ses parents.

Ceux-ci, en effet, avaient résolu de fuir à l'étranger pour y exercer librement leur culte. Ils passèrent quelques jours à Toulouse où ils s'embarquèrent sur la Garonne, pensant aller de là à Bordeaux puis à l'étranger. Arrivés le 22 février 1686 à Agen, ils y furent aussitôt arrêtés sur la dénonciation d'un certain Boisset, de Castres, qui les connaissait particulièrement. Lui fut enfermé dans les prisons de la sénéchaussée et sa femme dans l'hôtellerie de St-Jacques.

Le surlendemain, 24 février, le sieur de Faure, consul d'Agen, interrogea tous les prisonniers; les hommes refusèrent de répondre objectant qu'ils n'appartenaient pas à cette province; Mme Mascarenc répondit à peine, mais elle consentit à abjurer et fut aussitôt élargie. On comprend la douleur de son mari qui poursuivit seul son pénible calvaire. Mascarenc resta dans les prisons d'Agen pendant près d'un mois. Ensuite, le 12 mars il fut conduit à Castres, par étapes et dans des conditions fort pénibles, puis incarcéré dans la prison de la Tour Caudière. En plus des mauvais traitements, il était particulièrement en butte aux efforts des convertisseurs, car, comme il était de Castres, et qu'il y était connu pour un homme de grande piété, Mgr l'Évêque de Castres crut que sa conversion serait d'un grand éclat, et d'un grand exemple dans cette ville; c'est pourquoi l'on s'attacha à lui si fortement, mais ce fut inutilement.

Le 24 mars 1686, Mathieu Barbara de la Beloterie, juge de Castres et subdélégué de l'intendant, procéda à un premier interrogatoire de l'accusé. Mascarenc ne répondit pas grand chose. Le second interrogatoire du 19 avril 1686 fut plus important; il eut lieu dans l'auditoire de la Tour Caudière. Barbara avait fait citer plusieurs témoins d'Anglès, mais leurs dépositions n'eurent rien de défavorable pour l'accusé. La condamnation prévue fut prononcée : Mascarenc fut condamné aux galères perpétuelles et à la confiscation de ses biens, qui mis en régie rapportaient environ 1.400 livres. Peu de jours après, en ayant appelé au Parlement, il était conduit dans les prisons de Toulouse. Il fut détenu dans les prisons de l'Hôtel de Ville, où on le fit languir pendant de longs mois. Finalement justice lui fut rendue. Il fut acquitté et conduit à la frontière avec défense de revenir dans le royaume. Il arriva à Genève le 12 avril, n'ayant pour tout bien que ce qu'il portait sur le corps. Peu de temps après il passa en Hollande; il y vécut dans la gêne, tirant sa subsistance d'une pension de 200 florins que lui firent les États à partir du 18 septembre 1691; sa mère ne l'oubliait pas et lui envoyait de temps en temps les secours dont elle pouvait disposer. Établi à Utrecht, il souffrait de sa solitude, sa femme ne l'ayant pas suivi et semblant l'avoir oublié; quant à son fils, il ne cessait de réclamer qu'on le lui envoyât, et, quand on se décida, c'était trop tard, car, par une malchance bien douloureuse, l'enfant atteignit Utrecht juste le surlendemain de la mort de son père. Celui-ci, en effet, s'éteignit sur la terre d'exil, à Utrecht, le 6 avril 1698, à l'âge de 38 ans seulement

D'après Gaston Tournier

Atelier Patrimoine

Lundi 3 mars 2008

Maison des associations 17 h 30

Vision de films portant sur des manifestations locales tournés par un cinéaste amateur.

La Société Culturelle a acquis ces derniers temps, chez un antiquaire, un lot de films qui concernent la vie locale et qui semblent avoir été tournés au cours de la période 1946 – 1948. On y voit notamment : La fête des Ecoles laïques, la première depuis 1939, et les diverses activités développées en direction de la jeunesse fréquentant l'école publique. – Les fêtes du Pays castrais en 1947. – Des matches du Castres Olympique contre Bègles, Narbonne et le Stade Toulousain. – L'arrivée (lundi 31 mai 1948) à Castres du C.O., vainqueur de la Coupe de France. – Une commémoration du 11 novembre, certainement antérieure à 1940. Toutes ces séquences permettent de se replonger dans l'atmosphère de la société de l'époque et de reconnaître quelques visages de castrais et castraises dont les jeunes d'il y a soixante ans se souviennent.



Conférence du Vendredi 7 mars 2008

à 17 h. 30 à la Bibliothèque municipale.

Jean de Viguerie

« La vie sociale naissait dans les salons parisiens »

Les familiers attentifs à la programmation de la Société Culturelle du Pays Castrais n'ont pas oublié la conférence du professeur Jean de Viguerie consacrée à la personnalité méconnue de Louis XVI, « le roi bienfaisant. »

A l'occasion de la sortie de son dernier livre *Filles des Lumières*, Jean de Viguerie évoquera les Femmes et sociétés d'esprit à Paris au XVIIIe siècle qui dans les salons où elles recevaient jouaient un rôle sans doute irremplaçable dans la vie sociale et politique de leur temps.

Ces salons, en effet, n'étaient pas de pure mondanité, mais des sociétés d'esprit où des gens du monde côtoyaient des gens de lettres. On y conversait, on y faisait des lectures d'œuvres à paraître et qui trouvaient ainsi leurs premiers auditeurs avant que lecteurs, on y dînait et on y soupait.

Ces réunions rassemblaient de petits nombres de présents; vingt à vingt-cinq personnes au plus. On y était entre soi, entre esprits supérieurs ou s'estimant tels, et se tenant à l'écart du reste des humains.

Le souvenir de certaines hôtesse, par exemple celui de Mme Geoffrin ou de la marquise du Deffand, est encore vivant de nos jours. Mais ces femmes ont beaucoup d'émules, aujourd'hui oubliées. Toutes sortent d'un « œuf magique ». Toutes sont des fées. Les gens d'esprit ont de l'esprit grâce à elles. Leur justesse et leurs propos sont si grands que même les misogynes les admirent. Mais leur succès ne les rend pas heureuses. Sans famille et sans affection, elles sont en fait des esseulées. On se prend de compassion pour elles.

D'ailleurs ces sociétés qu'elles reçoivent, elles ne les président pas. Ce sont des hommes qui président, des littérateurs ou philosophes comme Fontenelle et d'Alembert. Ces autorités reconnues, ces penseurs officiels, utilisent les sociétés qui les accueillent et les femmes qui les reçoivent, les nourrissent et le »s honorent. Ils s'en servent pour établir le règne de la pensée unique de ce siècle.

Les conférences de la Société Culturelle sont gratuites et ouvertes à tous.

Histoires

Sommaire :

Jacques Féliés	Géologie jolie
Philippe Fauré	Le terciaire du Castrais
Jean Pierre Berlureau	Le club minéralogique de l'albigeois
Didier Baissières	A la recherche des tourmalines roses
Bernard Huet	Les belles histoires associatives du jardinage en France.
Jean Louis Lacam	La biologie de la truffe
Jean Louis Lacam	Le syndicat des trufficulteurs tarnais
Bernard Laborie	Truffes et trufficulture en pays tarnais
Christophe Maurel	1982-2007; vingt cinq ans de vie associative au service du patrimoine naturel tarnais
Stéphane Duchateau et Thierry Danneels	Aux origines du musée d'Histoire naturelle Philadelphie Thomas
Michel Segonzac	Un seigneur des airs au Muséum
Thierry Danneels	Le Musée Philadelphie Thomas
Nicolas Gouix Lionnel Valladeres Hervé Brustel	Le Taupin violacé, un insecte remarquable de la forêt de Grésigne
Thierry Danneels	Les amis des sciences de la nature
	Patrimoine
Jean Claude Souyri	Le Tarn en cartes postales
	Chronique artistique
Paul Vires	Grassagliata et gwen : de l'art de la plaie comme fontaine de vie
	Chronique Gastronomique
Guy Heuillet	La passion du vin
Jérôme Pérez	Domaine Vayssette, mousseux méthode gaillacoise et demi sec 2006

Les Compagnons du Théâtre présentent: « Le Concert des Trois Ténors »

Avec Joseph Guillot - Roger Pujol - Jean-Pierre Torrent accompagnés au piano par
Éric Laur

Les trois ténors interpréteront des airs sacrés d'opéra, d'opérette, des mélodies napolitaines



Samedi 23 février 2008 à 20 h 30 - Église St André de Saïx

Dimanche 24 février 2008 à 16 h - Église St Thyrs à Labruguière

Samedi 15 mars 2008 à 21 h - Église Notre Dame à Lacrouzette

Tarif : 17 €

**Pour les réservations s'adresser à Mme AMALVY
tél. : 05 63 59 03 38**

Musée Jaurès

EXPOSITION

« L'Univers de Claude Ponti »

14 février - 19 avril 2008